

AU VALLON DES CARMES

Par Patrick Boulanger,
de l'Académie de Marseille

Nous voilà sur les bords du cours d'eau dit Caravelle ; n'y voyez aucun rapport avec les nefes de Christophe Colomb. Selon Alfred Saurel (1827-1887), cet écrivain prolifique qui passa au crible les bibliothèques et archives de Marseille d'alors, la plus ancienne mention manuscrite de ce « ruisseau » figure dans un acte de janvier 1219 sous la forme Quartuns, « devenu sans grand effort Cart, Cars, et Cas... »^[1]. Quant à ce quartier excentré de la Marsilho médiévale, il développa mieux encore son nom avec l'implantation durant la première moitié du XIII^e siècle, vers 1240, de quelques ermites chassés du Mont Carmel au temps des Croisades. Conformément à la tradition de ces religieux solitaires, leur établissement se fit en un lieu propre au recueillement portant le nom latin d'Aquae latae : les eaux étendues - sur une large surface (1223), puis Aquillatas (1259), Aygaladas (1318) qui, provençalisé, fut transformé en Aygalades ou Aigalades.

Des eaux réconfortantes

Un vallon profond, quasiment désert, accueillit une poignée de religieux de l'ordre des Carmes. Quelques mois plus tôt, ces moines se trouvaient encore établis sur le Mont Carmel surplombant la Méditerranée, que le prophète Elie, leur père spirituel, avait choisi comme lieu de retraite. Ils quittèrent la Palestine par petits groupes après la paix désavantageuse que l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, roi de Jérusalem, fit avec les Sarrasins en 1229.

Débarqués à Marseille, certains se réunirent pour continuer leur vie contemplative aux Aygalades entre 1238 et 1244, un éloignement choisi, voulu loin de la cité, conformément à leur vocation érémitique. Ils avaient été bien conseillés en venant s'établir là, en cette Provence



Carme avec sa chape barrée de marron, gravure anonyme du XIX^e siècle. © Collection privée

refuge, au nord d'un port carrefour des routes maritimes qui s'était « *croisé* », ses capitaines commençant à arborer un pavillon à croix d'azur sur fond blanc comme marque de reconnaissance sur leurs navires^[2].

Les Carmes arrivés quasiment sans bagages trouvèrent un site verdoyant, offrant maintes cavités dans les escarpements rocheux environnants, susceptibles de devenir autant de cellules monacales. Leur confia-t-on la légende de Marie-Madeleine, qui les aurait précédés en ces lieux quelques siècles auparavant, vivant dans l'une de ces grottes avant de gagner le massif de la Sainte-Baume ?

Les Carmes s'installèrent dans les excavations troglodytes, diversement éloignées les unes des autres, avec pour chapelle un ermitage qu'ils construisirent en commun, l'un des tout premiers bâtiments de leur ordre monastique en Europe ! Ils vécurent dans ce frais vallon, avec son eau à profusion, souvent végétariens, se contentant de peu en suivant spirituellement l'exemple d'Elie.

[1] Alfred Saurel, *Dictionnaire des villes, villages & hameaux du département des Bouches du Rhône - Marseille et sa banlieue*, 1875, p. 22. [2] Vers 1255, un des statuts du règlement municipal prescrivait officiellement « *de vexillo cum cruce communis Massilie portando in navibus et de alio vexillo* ».

Une présence remarquée

Même si les Carmes se tenaient à l'écart, leur arrivée n'était pas passée inaperçue, ne serait-ce que par leur tenue vestimentaire. Les chefs sarrasins, ne voulant pas être confondus avec des moines chrétiens, leur avaient ordonnés de cesser de porter capuche et habit blancs semblables par la couleur à leurs tenues orientales, ce qu'ils durent consentir.

Dans leur coin reculé des Aygaldes, comme lors de leurs passages en ville, ils étaient reconnaissables avec leur manteau rayé de bandes brunes, symbolisant avec le blanc disait-on, les quatre vertus cardinales (force, justice, prudence, tempérance) complétées par les trois vertus théologales (foi, espérance, charité) devant guider les hommes dans leur rapport au monde et à Dieu. D'autres parlaient de la chasteté et de la pénitence ostensiblement affichées.

Certains se gaussaient de ces moines qu'ils appelaient péjorativement « *les barrés* » en raison de leur tenue bicolore, d'autant que les étoffes rayées étaient considérées comme des marques d'opprobre, déjà portées tant par les saltimbanques, les musiciens, les condamnés, que les hérétiques, les musulmans et les juifs ! L'ordre ne renonça qu'en 1287, lors d'un chapitre général tenu à Montpellier, à son manteau rayé au profit d'une chape blanche.

Érémite à ses débuts, transformé en un ordre mendiant en Provence, les Carmes devaient quémander pour vivre et entretenir leur petite communauté, comme le faisaient d'ailleurs les Franciscains, les Dominicains et les Augustins. En 1247, ayant demandé à Innocent IV de faire évoluer leur règle afin de l'adapter à leur nouveau mode de vie, le pape introduisit le cénobitisme et la fonction pastorale. Ainsi, en 1285, les Carmes obtinrent la permission de s'établir à l'intérieur de Marseille et d'ouvrir un couvent dans le quartier du Panier.

Le souvenir des Carmes

L'ermitage des Aygaldes fut déserté par ses moines, mais il continua de rester un espace de prières. Il aurait ainsi reçu la visite de Saint Louis, puis du roi René. Des catholiques montèrent régulièrement faire leurs dévotions dans le modeste sanctuaire creusé dans la falaise dominant la rive droite du Caravelle. Il devint même un but de procession lors du pèlerinage au premier jour des Rogations^[3]. On y renonça passé 1892 en raison de son délabrement ; désormais la procession et la messe

Les restes de l'ermitage des Carmes. © Photographie Eric Majan



auraient lieu dans l'église du village, une autre chapelle des Carmes désormais placée sous le vocable de Notre-Dame des Aygaldes.

Un siècle plus tard, en 1992, par un arrêté du 7 avril, le lieu de culte troglodytique était classé au titre des Monuments historiques^[4]. L'environnement avait considérablement changé. Surplombant désormais d'une douzaine de mètres l'autoroute, où passent près de 150 000 véhicules par jour, se remarquent, comme accrochées à la paroi abrupte, les restes des fenêtres géminées où se logeaient deux cloches, les portes appareillées en travertin et les murs épais.

Des travaux ont été réalisés pour conforter les maçonneries existantes en 2018, sous la conduite de François Botton, architecte en chef des Monuments historiques, missionné pour l'opération de sauvetage à la demande de la Direction interdépartementale des routes - Méditerranée. Ce qui restait de l'ermitage a été ainsi mis en sécurité. Depuis, en raison de leur dangerosité, ces éléments d'une architecture médiévale rare, mais fragile, sont interdits d'accès. On imagine l'émoi international que provoquerait la chute de blocs constitutifs d'une chapelle troglodyte sur la circulation automobile en contrebas : le choc de deux univers !

[3] Prières publiques pendant les trois jours précédant l'Ascension destinées à attirer la bénédiction divine. [4] Régine Broecker, François Fray, *Bouches-du-Rhône, Marseille, Ermitage des Aygaldes*, rapport d'étude réalisé par le Service régional de l'archéologie (SRA) en 1991.